



Adeline s'approcha du crucifix. — Page 334, col. 2.

d'ingratitude? C'est donc contre moi que vous êtes fâché? Vous vous trompez, je n'ai rien fait qui puisse vous déplaire.

— Bah! bah! c'est toujours la même chanson! tonna M. Heuvels; mais cela aura une fin : je ne serai plus longtemps ridicule. Pendant que je deviens la victime de gens méchants et malicieux, vous êtes là, des journées entières, à faire des signes d'amitié aux persécuteurs de votre père. Ne soyez pas si étonnée, Adeline; cette femme Valkiers et cette Françoise savent parfaitement bien que les finesses et quels détours Adolphe emploie tous les jours pour anéantir ma réputation et me ravir la confiance du public.

— Adolphe? Est-ce que Adolphe aurait réellement fait quelque chose avec le dessein préconçu de vous nuire, mon père? demanda la jeune fille en secouant la tête en signe de doute. Ne sont-ce pas de méchantes langues qui vous donnent de pareils soupçons?

— De méchantes langues? ricana M. Heuvels. Ah! ah! si vous aviez été témoin du cruel affront qui m'a été fait tout à l'heure! si vous aviez vu quelle sanglante humiliation j'ai dévoré, le front rouge de honte, vous jureriez une éternelle et irréconciliable inimitié à ceux qui sont la cause de mon chagrin. Mais c'est fini : bon gré mal gré vous cesserez de voir ces gens-là, quand je devrais vous envoyer loin de moi, et rester seul ici pour pleurer dans l'isolement la perte de ma renommée.

Adeline avait peine à retenir les larmes qui brillaient déjà dans ses yeux; mais la compassion que lui inspirait l'émotion extraordinaire de son père lui en donna la force. Elle se jeta à son cou, pencha la tête sur son épaule et murmura d'une voix pleine d'amour et de résignation :

— Ne soyez pas fâché contre moi, père; je ferai tout ce que vous voulez; vos moindres désirs...

Mais il semblait que M. Heuvels eût besoin

d'exhaler sa colère en paroles violentes, car il ne prit pas garde à la douce caresse de sa fille; au contraire, sa colère parut aller en augmentant.

— Tout ce que je vous dis est sans effet sur votre cœur, n'est-ce pas? Il suffit qu'il soit le frère de Françoise pour être innocent à vos yeux! Peut-être votre esprit est-il trop simple pour croire à pareille fausseté! Mais écoutez : si l'indignation ne vous fait pas bouillir le sang dans les veines, c'est que vous aimez plus vos intriguants amis que votre pauvre père!

A ces reproches Adeline commença à pleurer en silence; ses larmes roulaient en perles brillantes sur les genoux de son père.

— Je sais, reprit-il, qu'il n'est pas agréable d'être obligé de reconnaître que votre amie d'enfance, que les gens que nous avons aimés, comme si nous ne formions qu'une seule famille, sont devenus nos ennemis secrets et ont résolu notre perte; mais que peuvent les larmes contre la triste vérité?... Figurez-vous, Adeline, que le curé avait un saignement de nez qui durait depuis trois heures; j'avais déjà employé tous les moyens possibles pour arrêter le sang; mais, comme cela arrive le plus souvent en pareille circonstance, l'hémorragie eût cessé naturellement quand les veines se seraient détendues et que le cœur eût battu moins fort.

J'étais donc parfaitement tranquille au milieu d'un tas de gens ignorants qui, à la vue du sang, gémissaient et se lamentaient comme s'ils se fussent attendus à ce que le curé allait mourir. Tout à coup le notaire parut dans la chambre... Vous savez que le notaire est devenu notre ennemi depuis qu'il hante presque journellement la maison des Valkiers. Ses premiers mots furent une accusation contre moi; il me traita comme un ignare et voulut qu'on appelât Adolphe Valkiers. Mon rusé concurrent arrive en effet, et reconnaît comme moi que le sang doit s'arrêter tout seul. Que fait-il néanmoins pour exploiter à son profit l'ignorance des assistants et me faire

à moi la plus cruelle injure? Il se donne beaucoup d'importance, fait beaucoup de bruit, exagère le mal du curé, console tout le monde d'un ton solennel; comme s'il allait opérer des prodiges, injecte un liquide anodin dans les narines du malade, et lorsqu'au bout d'un instant le sang s'arrête, cet effronté charlatan s'écrie qu'il a sauvé le curé!

Naturellement chacun rend grâce au faiseur de miracles; chacun le bénit; et pendant qu'il reçoit tous ces stupides éloges, je reste là, le visage rouge d'indignation, exposé à des regards qui semblaient me reprocher de n'être qu'un imbécile en comparaison de ce blanc-bec, encore occupé il y a six mois à apprendre l'a b c de la science sur les bancs de l'école!

— Pauvre père! dit Adeline en pleurant. Ah! je comprends votre chagrin...

M. Heuvels ne laissa pas à sa fille le temps d'achever; il l'interrompit en poursuivant :

— Et voyez comme c'était habilement préparé! Il n'y a pas de charlatan sans compère, sans un aide secret. Le notaire joua ce rôle auprès d'Adolphe. Peut-être les assistants n'auraient-ils pas songé à m'humilier par des réflexions insultantes; mais le notaire a osé m'accuser à haute voix de haine, de basse jalousie envers Adolphe. Ainsi, ce n'était pas assez de me nuire dans mon état, il fallait encore me faire haïr et bafouer!

Pendant ce temps l'émotion de M. Heuvels s'était un peu calmée; quoiqu'il parût encore irrité, sa voix avait perdu son accent de menace à mesure que sa colère s'exhalait en paroles. Aussi ne songeait-il plus à accuser sa fille.

Encouragée par ce changement favorable, Adeline avait avancé une chaise et s'était assise à côté de son père.

Elle avait repris une de ses mains, qu'il n'avait pas retirée.

— Mon père, oubliez ce triste événement, dit-elle. Certes il est désagréable, il est pénible de se voir en butte aux reproches injustes de gens grossiers; mais c'est le lot ordinaire de